

Dimanche 16 mai 2021
Année B, 7^{ème} dimanche de Pâques

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-05-16/romain/messe>)

Actes (Ac 1,15-20) ; Psaume 102 (103) ; 1 Jean (1 Jn 4,11-16) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 17,11b-19)

En ce temps-là,
les yeux levés au ciel, Jésus pria ainsi :
« Père saint,
garde mes disciples unis dans ton nom,
le nom que tu m'as donné,
pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes.
Quand j'étais avec eux,
je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné.
J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu,
sauf celui qui s'en va à sa perte
de sorte que l'Écriture soit accomplie.
Et maintenant que je viens à toi,
je parle ainsi, dans le monde,
pour qu'ils aient en eux ma joie,
et qu'ils en soient comblés.
Moi, je leur ai donné ta parole,
et le monde les a pris en haine
parce qu'ils n'appartiennent pas au monde,
de même que moi je n'appartiens pas au monde.
Je ne prie pas pour que tu les retires du monde,
mais pour que tu les gardes du Mauvais.
Ils n'appartiennent pas au monde,
de même que moi, je n'appartiens pas au monde.
Sanctifie-les dans la vérité :
ta parole est vérité.
De même que tu m'as envoyé dans le monde,
moi aussi, je les ai envoyés dans le monde.
Et pour eux je me sanctifie moi-même,
afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. »

On entend dire que l'amour est aveugle : c'est souvent vrai. Pascal a même écrit que « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas » : c'est tout aussi vrai, du moins lorsqu'il s'agit d'amour humain. Or, dans la deuxième lecture que nous avons entendue, saint Jean est aux antipodes de cet amour irraisonné puisqu'il énonce une logique très rigoureuse de l'amour : Dieu est amour ; donc, si nous demeurons dans l'amour, nous demeurons en Dieu et Dieu demeure en nous. C'est dire que l'amour véritable dépasse le sentiment spontané ou passager.

Dans le christianisme, l'amour n'est pas une option : il devient un commandement. Ce qui va à contre-courant de nos idées toutes faites puisque nous voyons souvent une opposition entre le commandement et l'amour, entre le sentiment et le devoir. Pourtant, à y bien réfléchir,

le seul véritable amour est celui qui dure et chacun d'entre nous sait bien qu'amour rime avec toujours. Nous rejoignons par là saint Jean qui utilise le verbe « demeurer » chaque fois qu'il parle d'amour. Le Père demeure dans le Fils et le Fils demeure dans le Père. Si nous demeurons dans l'amour, nous demeurons en Dieu et le Père et le Fils établissent en nous leur demeure.

« Demeurer » : peut-être est-ce ce qui nous est le plus difficile. Nous avons tant de peine à nous poser et à rentrer en nous-mêmes. On dit volontiers aujourd'hui que c'est la faute aux smartphones mais ne nous y trompons pas : la difficulté à rentrer en soi-même est beaucoup plus ancienne qu'internet. Elle est beaucoup plus profonde car elle n'est rien d'autre que la réticence de l'âme à aller jusqu'en ses profondeurs. Nous cherchons sans cesse à nous occuper ou à nous « distraire », pour reprendre le langage de Pascal, pour éviter d'avoir à nous retrouver face à nous-mêmes. Et pourtant il est impossible d'aimer Dieu en vérité si nous refusons de demeurer en nous-mêmes puisque la demeure de Dieu est en nous. Saint Augustin évoquait Dieu « plus intime à moi-même que moi-même ». L'Esprit de Dieu est au fond de chacun d'entre nous et c'est même cet Esprit qui nous fait crier : « *Abba ! Père !* »

Lorsque deux disciples du Baptiste rencontrent Jésus pour la première fois, ils ne s'y trompent pas : « Maître, où demeures-tu ? » (Jn 1,38) Comprenons : Maître, qu'y a-t-il au plus profond de toi-même ? Qu'est-ce qui te fait vivre ? Où est le lieu de ta rencontre avec Dieu ?

Demeurer en soi-même pour faire de soi-même le lieu de la demeure de Dieu, c'est ce à quoi nous sommes tous invités. Nous avons bien sûr des soucis et des préoccupations autres ou du moins qui nous paraissent étrangères à la rencontre de Dieu et des autres. Mais n'allons pas croire que le discours de Jésus à la dernière Cène, repris et commenté dans la lettre de Jean, ne concerne que quelques privilégiés, que nous rangerions volontiers dans la catégorie des mystiques, au moins pour nous tranquilliser à bon compte. Cet amour concerne aussi bien notre amour pour Dieu que l'amour pour les autres. Impossible d'aimer qui que ce soit si nous n'aimons pas avec ce qu'il y a de plus profond au fond de notre cœur.

Demeurer en soi-même pour pouvoir demeurer en Dieu et aimer en vérité les autres. C'est la condition de tout amour authentique. C'est l'expérience qu'ont vécue les Apôtres entre l'Ascension et la Pentecôte. Ils ont mis de l'ordre en eux-mêmes pour pouvoir accueillir l'Esprit.

Que cette expérience soit aussi la nôtre en ces jours d'attente de l'Esprit.

Père Jean-François Baudoz